

mander que cet organisme se charge de la subsistance de ces gens jusqu'à ce qu'ils aient pu s'établir en permanence quelque part.

Un tel geste découle implicitement de notre acceptation de la charte; ce serait un acte vraiment humanitaire.

Je désire faire quelques brèves remarques au sujet d'un autre groupe, celui des Sudètes allemands. Il y en avait trois millions ou trois millions et demi en Tchécoslovaquie. Ils avaient vécu pendant sept siècles sur la frontière séparant la Tchécoslovaquie de l'Allemagne. Ils étaient l'âme de l'opposition contre Heinlein. Les Sudètes allemands ont combattu avec le plus grand courage la marche du fascisme. Rappelons-nous cependant qu'il y avait parmi eux des collaborateurs et des fascistes, et que ce sont ceux-là qui se sont réjouis de la venue d'Hitler. Mais avant de condamner à la légère, rappelons-nous également que si Hitler était parvenu jusqu'au Canada et que si le fascisme avait gagné notre pays, nous aurions été à même de voir quels étaient, dans nos rangs, les collaborateurs et les adeptes du fascisme; ce que nous aurions vu alors nous aurait consternés. Peut-être ne sommes-nous pas sans péché. Par conséquent, envisageons sans trop de rigueur la situation des Sudètes. Ces gens ont combattu le fascisme. Or, on se propose de les expulser tous de la Tchécoslovaquie. Où veulent-ils aillent se réfugier et quels sont ces gens qu'on entend expulser? Qu'on me permette de citer les paroles d'un des ministres de Sa Majesté à Westminster, M. Noel-Baker, qui, en 1938, avant le honteux pacte de Munich, fut délégué par le parti travailliste de Grande-Bretagne pour aller rencontrer les Sudètes et s'entretenir avec eux. Il leur a donné tout l'encouragement qu'il a pu pendant qu'on discutait à prèment sur leur statut et, le 3 juillet 1940, voici ce qu'il avait à dire à la radio, en Angleterre, à propos de ces Allemands:

Ces camarades étaient des Allemands par la langue, par les traditions et par la race, mais ils étaient loyaux envers la république tchèque. C'étaient des Allemands qui détestaient le cruel militarisme prussien qu'Hitler avait ressuscité; des Allemands qui avaient foi dans la démocratie et la liberté; des Allemands qui étaient prêts à mourir pour la liberté et qui, jour après jour, heure après heure, avaient à subir la bestiale terreur qu'Hitler et les nazis avaient machinée contre eux. Je me rappelle encore les cris d'enthousiasme farouche qui ont soulevé la salle quand Jaksch déclara qu'ils mourraient pour la liberté plutôt que de se rendre.

Et je me rappelle que le président Benès, dans son magnifique palais sur la colline de Prague, m'avait déclaré que ces démocrates sociaux allemands étaient ni plus ni moins des héros et qu'ils avaient montré la détermination et la noblesse de cœur qui animent ceux qui luttent pour la liberté humaine.

Et maintenant, au milieu de cette hystérie qui s'est emparée de tant de pays européens, on punit à la fois les innocents et les coupables. Dès le 6 septembre dernier, le premier ministre de la Tchécoslovaquie, M. Fierlinger, à une conférence de journalistes à Londres, ne reconnaissait que deux catégories d'Allemands encore au pays: ceux dont la conduite justifie leur internement dans des camps de concentration, et les moins nuisibles. Voilà, devant nos yeux, la tragédie d'un peuple. Voilà un peuple auquel nous devrions venir en aide. Donnons-lui toute l'aide que prévoit la charte. Il ne demande que peu; il veut tout simplement qu'on mette fin à la politique préméditée de famine et aux travaux forcés sans salaire; qu'on tienne compte du minimum des droits de l'humanité et que l'UNRRA le vêtisse, le nourrisse et lui vienne en aide jusqu'au moment où il sera établi.

Il y a une autre groupe dont je veux parler. J'ai déjà signalé à la Chambre, comme l'a fait tout récemment mon collègue, l'honorable représentant de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), le sort tragique du peuple juif en Europe. Même aujourd'hui, alors que le fascisme est anéanti, il continue de souffrir et de languir dans les camps de concentration. Au moment même où je parle, des innocents meurent parce que personne ne veut leur tendre la main. Et pendant que nous nous comportons d'une façon aussi inhumaine et aussi insensible, les jours et les mois passent. Nos mains se souilleront encore davantage du sang des innocents.

Le peuple juif a été le premier à souffrir sous le régime fasciste. Quel requiem tragique ce serait de constater qu'il sera le dernier à souffrir sous le régime des alliés; quelle épitaphe ce serait et quelle honte pour nous. Rappelons-nous qu'on ne les a jamais attaqués; ils n'ont jamais été persécutés en tant que citoyens de la Pologne, de l'Allemagne ou de la Roumanie, mais en tant que Juifs. S'ils doivent être persécutés en tant que Juifs, j'imagine, dans ce cas, qu'ils doivent être secourus au même titre. Et quel lieu de refuge y a-t-il à l'heure actuelle dans notre monde très chrétien? Y a-t-il un pays chrétien qui leur tendrait la main pour les sauver? Pas même notre nation chrétienne. Donc, il n'y a qu'une aide possible: la Palestine. On nous dit que les Arabes s'opposent à l'entrée des Juifs en ce pays, même s'ils doivent pour cela se mettre en guerre. Nous pouvons envisager ces objections avec quelque suspicion, étant donné surtout la source dont elles proviennent, soit des rois, des princes et des potentats qui, au cours des années, ont été nos ennemis actifs et les ennemis actifs de la population qu'ils gouvernent. Ils ont exploité le peuple. Les